



USAID | **GUINÉE**
DU PEUPLE AMERICAIN



La filière tomate cerise en Guinée : Situation actuelle et perspectives de développement des exportations en Guinée

RAPPORT FINAL

Août 2006

Cette publication a été produite pour l'Agence des Etats-Unis d'Amérique pour le Développement International. Elle a été préparée par Chemonics International Inc.

Contract No. PCE-I-00-99-00003-00
Task Order No. 29
Prepared for USAID/Guinea, NRM SO

Août 2006

Cette publication a été produite pour l'Agence des Etats-Unis d'Amérique pour le Développement International. Elle a été préparée par Chemonics International Inc.

La filière tomate cerise en Guinée : Situation actuelle et perspectives de développement des exportations en Guinée

RAPPORT FINAL

**Contract No. PCE-I-00-99-00003-00
Task Order No. 29
Prepared for USAID/Guinea, NRM SO**

Les opinions de l'auteur exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles de l'Agence des Etats-Unis d'Amérique pour le Développement International ou du Gouvernement des Etats-Unis.

TABLE DES MATIERES

Résumé exécutif.....	1
Introduction.....	3
Chapitre 1 : Situation actuelle et perspectives de développement des exportations de la tomate cerise en Guinée.....	5
Bref rappel des principales caractéristiques de la tomate cerise.....	5
Analyse de la production - expériences récentes en Guinée.....	7
Analyse de la commercialisation - expériences récentes en Guinée.....	9
Chapitre 2 : Analyse des marchés potentiels d'exportation.....	11
Description sur l'importance des marchés.....	11
Analyse des principaux pays exportateurs et de la concurrence.....	13
Chapitre 3 : Principales contraintes a la production et à l'exportation du produit	17
Principales contraintes à la production	17
Principales contraintes à la commercialisation.....	17
Chapitre 4 : Analyse du positionnement de la Guinée.....	20
Chapitre 5 : Conclusion et recommandations	21
Annexe 1	22
Bibliographie.....	23
Liste des personnes rencontrées.....	24

Equivalence monétaire

Unité monétaire = Franc guinéen (GNF)

1 \$EU = 5 500 GNF

1 Euro = 6 500 GNF

Année fiscale = 1er janvier – 31 décembre

LISTE DES ABREVIATIONS

ARCA	Projet Activité de Renforcement de la Commercialisation Agricole en Guinée
APE	Accord de Partenariat Economique
BCEPA	Bureau central des études et de planification agricole
CEDEAO	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'ouest
CAFEX	Centre d'appui aux formalités administratives d'exportation
CPH	Centre de Promotion de l'Horticulture
CRA	Centre de recherche agronomique
DNA	Direction Nationale de l'Agriculture
DSRP	Document de stratégie de réduction de la pauvreté
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FPFD	Fédération des Paysans du Fouta Djallon
GNF	Franc guinéen
IRAG	Institut de recherche agronomique de Guinée
LPDA	Lettre de politique de Développement Agricole
MAEFF	Ministère de l'agriculture, de l'élevage, Eaux et Forêts
ONG	Organisation non gouvernementale
OP	Organisation de producteurs
OPA	Organisation professionnelle agricole
PSEM	Pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée
SNSA	Stratégie Nationale de Sécurité Alimentaire
UE	Union européenne
UGAS	Union des Groupements Agricoles de Soumbalako
UPFBG	Union des Producteurs de Fruits de la Basse Guinée
UMK	Union des Maraîchers de Kindia
USAID	Agence américaine pour le développement international

RESUME EXECUTIF

La culture de la tomate est très ancienne en Guinée. Elle est pratiquée dans les quatre régions naturelles. La Guinée dispose d'un potentiel agro-écologique important favorable au développement de différents types de tomate dont la tomate cerise qui est à l'état sauvage dans plusieurs localités notamment en Moyenne Guinée et en Haute Guinée. Les principales zones de production à fort potentiel de marché sont situées en Moyenne Guinée dans les préfectures de Dalaba et de Mamou et en Basse Guinée dans la préfecture de Kindia.

Dans ces zones la production de tomate constitue la culture motrice et de rente pour les petits producteurs guinéens. Faut de statistiques les volumes produits ne sont pas connus. Cependant la Fédération des Paysans du Fouta Djallon estime la production de ses membres à 1 500 tonnes de tomate par an principalement localisée dans les préfectures de Mamou (Hörè Mamou), Dalaba (Ditinn, Bodié), Pita.

En matière de tomate cerise, la seule expérience en matière de production pure destinée à l'exportation remonte en 1988 avec la société Guinée-Fleurs dont l'exploitation était située dans les plaines de Linsan située dans la région de Mamou. Malheureusement cette expérience ne s'est pas poursuivie. Dans la culture de tomate cerise, le principal avantage de la Guinée par rapport aux autres pays concurrents est l'absence de pluies en décembre. Les rendements étaient de l'ordre de 20 tonnes à l'hectare. Le coût de production observé par la société Guinée-Fleurs était de 4,80 FF le kg, bord champ en 1988.

D'après une étude récente réalisée en 2006 par ARCA, le coût de production d'un hectare de tomate cerise en Guinée se chiffre à 24 212 000 GNF hors investissement d'équipement. Les investissements en terme d'équipement se chiffrent à 28 700 000 GNF. Le coût d'un Kilogramme de tomate cerise export est de 968 GNF soit 0,18 \$US ou 0,15 euros. Les rendements à l'hectare escomptés sont de 30 tonnes brutes et 25 tonnes exportables. Ainsi la Guinée avec un prix de revient à la production de 0,15 euros/kg serait plus compétitif que les autres concurrents (0,24 à 0,39 euros/Kg pour l'Espagne, de 0,16 à 0,23 pour le Maroc, de 0,55 à 0,60 pour les Pays-Bas et de 0,10 à 0,21 pour la Turquie).

Ainsi en tenant compte des avantages comparatifs de la Guinée par rapport aux autres origines hors Europe, il est raisonnable de miser sur une relance de la culture de la tomate cerise avec un objectif de production et d'exportation de 1 500 tonnes pour les cinq prochaines années. Pour ce faire les appuis prioritaires que l'USAID pourrait apporter à la relance de cette filière porteraient entre autres :

- Information et sensibilisation des producteurs et exportateurs guinéens sur les opportunités de développement des exportations de la tomate cerise sur le marché de l'UE et des USA

- Appui aux centres de recherche de l'IRAG (Foulaya et de Bareng) et au Centre de Promotion du Maraîchage pour l'introduction et l'évaluation de nouvelles variétés plus productives et adaptées au marché international
- Appui au renforcement des capacités de production (irrigation, intrants ...) et de conditionnement des unions et opérateurs privés désireux de s'investir dans la filière
- Organiser des tests d'exportation ciblés dans certains pays européens notamment en France, en Belgique et en Hollande
- Organiser des voyages d'études dans certains pays exportateurs (Israël, Sénégal, etc.)
- Renforcer les capacités des acteurs (producteurs, exportateurs) par la formation en marketing, négociations commerciales et gestion

INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'Activité de renforcement de la commercialisation agricole en Guinée (ARC-Guinée), un projet financé par l'USAID et mis en œuvre par Chemonics International Inc. Ce projet contribue à l'atteinte de l'un des objectifs généraux de la politique de développement du secteur agricole (LPDA 2) du gouvernement qui vise l'appui au secteur privé dans le cadre de la promotion des exportations agricoles. C'est l'axe suivi par ARCA-Guinée dont l'objectif principal est d'augmenter la production et la commercialisation des produits prometteurs agricoles et forestiers qui répondent aux rigueurs du marché.

Cet objectif sera atteint à travers l'assistance technique et la formation dans les fonctions clés des filières, et le renforcement des liens entre le secteur privé guinéen et le secteur privé régional/international en vue d'augmenter la compétitivité des produits locaux sur les marchés.

Cette étude porte sur l'analyse du potentiel d'exportation de huit produits de base. Les activités sont axées sur l'exécution des analyses préliminaires des produits suivants afin de déterminer la possibilité pour que chaque produit puisse être développé dans une dynamique agro-industrielle en Guinée. Les produits à analyser sont :

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| 1. Le petit piment | 5. La tomate cerise |
| 2. Le haricot vert extra-fin | 6. Le haricot vert Bobby |
| 3. Le melon | 7. La pastèque |
| 4. Le gombo | 8. La variété Ravayas d'aubergine. |

Tâches du consultant

Sur la base des termes de références et des clauses contractuelles, il est demandé au consultant les tâches suivantes :

- i) passer en revue les événements récents, la situation actuelle et les perspectives de production et d'exportation pour chaque produit de base venant de la Guinée. S'il n'y a pas d'expérience en matière de production et de commercialisation dans le pays, expliquer les vraisemblances raisons ;
- ii) Analyser les marchés d'exportation pour chaque produit de base ayant un plus grand potentiel ; fournir les informations sur la taille des marchés, les taux de croissance, les standards et normes des produits ainsi que les canaux pour ces marchés cibles ; fournir les statistiques des importations dans les principaux pays et la moyenne desdites importations
- iii) Identifier les problèmes majeurs et les contraintes majeures qui seront à surmonter si l'agro-industrie est créée sur la base de la production et de l'exportation pour chaque produit de base
- iv) Donner des recommandations pour l'appui futur dans le cadre de développement de ces produits par l'USAID et d'autres bailleurs tout en expliquant les raisons de chaque recommandation. tirer les conclusions quant à la probabilité du devenir d'une agro-industrie viable

Le présent rapport fait partie d'une série de huit rapports dont le contenu varie de 5 à 10 pages chacun. Il traite principalement de la situation actuelle de la filière tomate cerise en Guinée et des perspectives de développement des exportations de ce produit.

Méthodologie et déroulement de la mission

La méthodologie prévue pour la réalisation de cette étude consiste en :

- La collecte et l'analyse d'informations disponibles sur la filière petit piment auprès des entreprises et des structures publiques dont le BCEPA, de la DNA, et du SNSA du Ministère de l'Agriculture, auprès de la DNCC et du CAFEX, auprès des opérateurs économiques et sur les différents sites Web.
- Des visites de terrain ont été réalisées auprès des centres de recherche de Foulaya et de Bareng, du Centre de Promotion de l'Horticulture de Dalaba, des fédérations et des unions de producteurs.

Les missions de terrain pour la collecte des données et informations auprès des acteurs de la filière ont eu lieu respectivement :

- Au mois de mai 2006 dans la préfecture de Kindia
- Au mois de mai 2006 dans les préfectures de Mamou, Dalaba, Pita et Labé et dans les préfectures de Coyah et de Forécariah (Farmoreah, Fanyé)
- Du 30 juin au 9 juillet dans les préfectures de Dabola (Dabola-Centre, Crd de Bissikirima et de Banko) de Kouroussa (Kouroussa-centre) et de Kankan.

Présentation du rapport provisoire

Ce rapport est structuré autour de cinq chapitres. Le premier chapitre traite de la situation actuelle et des perspectives de développement de la production et de l'exportation de la tomate cerise ; le deuxième chapitre décrit l'analyse des marchés potentiels ; le troisième traite des principales contraintes à la production et à l'exportation du produit ; le quatrième lui fait l'analyse du positionnement du pays sur le marché international ; et enfin, le cinquième présente la conclusion et les recommandations d'appui pour une future intervention de l'USAID et d'autres donateurs internationaux et les raisons de choix.

CHAPITRE 1 : SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DES EXPORTATIONS DE LA TOMATE CERISE EN GUINEE

Bref rappel des principales caractéristiques de la tomate cerise

a) Description du produit ou principales variétés :

La tomate est une plante annuelle de la famille des Solanacées, originaire d'Amérique du Sud. Le terme désigne aussi ce fruit charnu, qui est l'un des légumes les plus importants dans l'alimentation humaine et qui se consomme frais ou transformé. La tomate est un légume-fruit, et c'est l'ingrédient de cuisine le plus consommé dans le monde après la pomme de terre. Elle est cultivée sous presque toutes les latitudes, sur une superficie d'environ trois millions d'hectares, ce qui représente près du tiers des surfaces mondiales consacrées aux légumes.

Le nom de « tomate » a été emprunté au nahuatl ou tomat. Le nom *lycopersicum* signifie littéralement « pêche de loup », et fait référence au caractère toxique attribué initialement à ce fruit.

La tomate est une plante herbacée annuelle à port rampant, aux tiges ramifiées. Il existe trois ports : retombant, semi retombant et horizontal. De nos jours, il est difficile de déterminer la taille de la tomate puisqu'on utilise exclusivement des hybrides à croissance indéterminée. Il est nécessaire de les palisser car la tige est très peu ligneuse et a une section creuse. Pour palisser, on entoure un lien autour de la tige, lien que l'on accroche à un support ou à une bobine reliée à la charpente de la serre.

Cultivée dans de nombreux pays du monde pour son fruit juteux, à nombreux carpelles, ce fruit, contenant 90 % d'eau, est de très faible valeur nutritive, mais sa culture a pris une grande importance économique.

b) Principales variétés de tomate :

Il existe plusieurs variétés de tomate de l'espèce (*esculentum*) dont la variété cerasifome communément appelée tomate cerise.

L'espèce *Solanum lycopersicum*, qui compte plusieurs variétés, dont :

- *Solanum lycopersicum esculentum* à gros fruits, c'est la tomate cultivée de laquelle découlent presque toutes les variétés trouvées sur le marché.
- *Solanum lycopersicum cerasiforme*, ou la tomate cerise, c'est la seule forme sauvage du genre rencontrée aussi en dehors de l'Amérique du Sud (Rick, 1986). Connue dans les Antilles et en Guyane françaises sous le nom de tomatdose. Il est possible que la tomate cultivée ait été domestiquée à partir de cette forme sauvage. La tomate cerise est un cultivar de tomate de la variété cerasiforme, à petits fruits de la taille d'une cerise.

c) Conditions de culture :

La tomate est une plante de climat tempéré et tropical. Sa température idéale de croissance se situe entre 15 °C (la nuit) et 25 °C (le jour). Elle craint le gel et ne supporte pas les températures inférieures à + 2 °C. C'est une plante héliophile, elle demande une hygrométrie moyenne, parfois un apport de CO² (sous serre verre). La culture de la tomate exige une chaleur élevée pour que le fruit puisse mûrir. C'est une culture très exigeante, qui demande un sol profond et bien fumé, et la possibilité d'irrigation.

La tomate se plaît dans les terres meubles et riches. Il est nécessaire de les tuteurer, sauf pour les variétés à croissance déterminée pour lesquelles on prévoit seulement un paillage. La taille pratiquée traditionnellement consiste à ôter les gourmands et à étêter la tige principale après le 4e ou 5e bouquet.

d) Principales utilisations :

La tomate tient une place importante dans l'alimentation humaine. Elle s'utilise en frais, en salade et en jus, ou transformée, sous forme de purée, de concentré, de condiment, et de sauce. Des industries de transformation de la tomate sont implantées dans toutes les régions du monde et sont approvisionnées par des milliers d'hectares de culture mécanisée.

Attention : Si le fruit possède de nombreuses vertus culinaires et diététiques, il n'en est pas de même des tiges et des feuilles qui sont toxiques. C'est d'ailleurs le cas pour la plupart des Solanacées, entre autres pour la pomme de terre.

C'est aujourd'hui un légume très important en cuisine, entrant dans la composition de nombreuses recettes. La tomate peut se consommer :

- soit crue, en salade ou à la croque au sel
- soit cuite, de diverses manières : sautée, farcie, en sauce...

La tomate fait l'objet d'une importante industrie de transformation, qui fournit au consommateur des tomates séchées, des tomates pelées en boîte, du coulis de tomate, du concentré de tomate, de la sauce tomate (dont le ketchup)... et une boisson saine, le jus de tomate. On peut également faire de la confiture de tomates, à condition d'utiliser pour cela des tomates vertes.

Pour la santé

La tomate est un aliment diététique, très riche en eau (plus de 90 %) et très pauvre en calories (18 kcal pour 100 grammes), riche en éléments minéraux et en vitamines (A, C et E). Ses antioxydants en font un formidable rempart contre les affections. Elle est composée notamment de :

- potassium : environ 280 mg pour 100 g de tomate

- lycopène : pigment rouge de type caroténoïde, qui est un antioxydant, contenu à raison de 30 mg dans 200 ml de sauce tomate. Un des meilleurs chasseurs de radicaux libres impliqués dans la survenue de nombreux cancers.

Elle contient un alcaloïde (la solanine) ainsi que de la saponine — c'est d'ailleurs ce dernier produit lié à l'histamine qui la rend pour certains indigeste.

La tomate peut donc être très bénéfique pour de nombreuses applications liées à la santé :

- La chair :
 - comme antitoxique pour le foie grâce à la chlorine qu'elle contient
 - contre le cancer du côlon, celui de la prostate et du sein grâce au lycopène
 - contre le cholestérol et l'hypertension
 - coupée en rondelles pour soigner les coups de soleil
- La feuille fraîche : comme antibiotique, directement sur la plaie avec une goutte d'eau
- Le jus : contre l'acné et comme anti-fatigue

La tomate en sauce protégerait mieux grâce à la présence d'huile qui renforce ses effets. Elle est tellement bénéfique qu'il faudrait en consommer tous les jours.

Analyse de la production - expériences récentes en Guinée

Potentiel et zones de production

La culture de la tomate est très ancienne en Guinée. Elle est pratiquée dans les quatre régions naturelles. La Guinée dispose d'un potentiel agro-écologique important favorable au développement de différents types de tomate exigés sur le marché international dont la tomate cerise qui est à l'état sauvage dans plusieurs localités notamment en Moyenne Guinée et en Haute Guinée. Les principales zones de production à fort potentiel de marché sont situées en Moyenne Guinée dans les préfectures de Dalaba et de Mamou et en Basse Guinée dans la préfecture de Kindia. Dans ces zones la production de tomate constitue la culture motrice et de rente pour les petits producteurs guinéens. Faute de statistiques les volumes produits ne sont pas connus. Cependant la Fédération des Paysans du Fouta Djallon estime la production de ses membres à 1 500 tonnes de tomate par an principalement localisée dans les préfectures de Mamou (Hörè Mamou), Dalaba (Ditinn, Bodié, Monbeya et kankalabé) et Pita.

Quant à la tomate cerise, la Guinée dispose d'un potentiel important de production dans les zones de Kindia (Kolenté) et du Fouta Djallon. On peut miser dans le cadre de la relance de cette culture sur une production de 1 500 tonnes pour les cinq prochaines années.

Expériences récentes en matière de production pour l'exportation

En matière de tomate cerise, la seule expérience en matière de production pure destinée à l'exportation remonte en 1988 avec la société Guinée-Fleurs. La tomate cerise existante est à l'état sauvage et est peu consommée.

Situation actuelle du secteur de la tomate cerise

C'est la Société Guinée-Fleurs qui avait tenté de faire la promotion de ce légume dans la région de Mamou plus exactement dans la plaine de Linsan. Malheureusement cette expérience ne s'est pas poursuivie. Toutefois les meilleurs rendements de tomate cerise ont été obtenus en saison sèche (contre saison) avec des semis d'octobre à novembre avec le système d'irrigation goutte à goutte (utilisée par Guinée-Fleurs à Linsan).

Dans la culture de tomate cerise, le principal avantage de la Guinée par rapport aux autres pays producteurs est l'absence de pluies en décembre. La récolte a lieu 60–80 jours après le planting et dure un à deux mois. Cependant certaines variétés exotiques ont produit sept semaines après le planting. Les rendements étaient de l'ordre de 20 tonnes à l'hectare. Le coût de production observé par Guinée-Fleur était de 4,80 FF le kg, bord champ.

Situation des producteurs de tomate

Il existe dans les différentes régions naturelles de la Guinée, des producteurs organisés ou non qui se sont spécialisés dans la production des cultures maraîchères en général et de la tomate en particulier. Cependant dans cette filière les groupements féminins sont les plus dynamiques tant dans la production que dans la commercialisation.

Parmi les organisations de producteurs les plus dynamiques on peut citer entre autres :

Fédération des Paysans du Fouta Djallon : Elle compte deux unions spécialisées dans la production de la tomate regroupant 45 groupements situés dans les préfectures de Mamou, de Dalaba, et de Pita. Ces unions bénéficient d'un fonds d'appui de 47 millions GNF (ce qui représente 3% du crédit total en intrants de la fédération). La filière tomate de la FPPG date de 1990 après celle de la pomme de terre et de l'oignon. Sa production annuelle est estimée à 1 500 tonnes de tomate avec la variété Roma de Mongal, résistante au transport et très productive. La principale zone de production est située dans le district de Hörè Mamou. La taille des exploitations varie entre 500 m² à 1 ha au maximum. Le rendement moyen est de 15 tonnes à l'hectare.

Fédération des producteurs de Fruits et Légumes de Kollanquel-Parawi (Dalaba) qui comprend quatre unions (Union des maraîchers de Parawi, Union des Groupements Féminins de Dalaba, Union de Dalaba-Missidé, et l'Union des Groupements Maraîchers de Doumkimania), regroupant au total 40 groupements avec 1 238 membres dont 744 femmes. Elle est spécialisée dans la production de la pomme de terre, de la tomate (Roma merveille des marchés, etc.) de chou, et de la carotte. Les rendements de la tomate est de 10 tonnes en moyenne par hectare. L'Union des groupements féminins de Dalaba dispose d'une chambre froide pour la conservation des légumes réalisée avec l'appui de l'Association des Femmes chercheurs de Guinée (AGFC) sur financement d'une ONG allemande.

Union des groupements agricoles de Soumbalako –UGAS (Mamou) : C'est la principale union de producteurs de légumes dans la préfecture de Mamou. Elle est spécialisée dans la production de la pomme de terre, de la tomate et divers légumes (gombo, aubergine, patate douce, etc.). Elle dispose de quatre périmètres aménagés, de magasins de stockage, de camions frigorifiques, etc. L'UGAS est disposée à participer à un projet de développement de la tomate comme produit de diversification.

Groupement horticole de Doukimaniya

Union des maraîchers de Kindia

Structures d'appui et résultats disponibles

Institut de Recherche Agronomique de Guinée

Les Centres de recherche agronomique de Bareng (Moyenne Guinée) et de Foulaya ont mené beaucoup de travaux de recherche sur la culture de la tomate destinée au marché national et à certaines agro-industries dont l'usine de tomate de Mamou dans les années 1970.

Les principaux travaux ont porté sur l'introduction et l'évaluation de plusieurs variétés de tomates cerises dont : Small Fry, Sweet 100 F1, Red Sweet, Red cloud, Season Red, fond Red, Evita, Favorita, BR 124 V, F1, BR 140, EY 13 V, F1. et les variété locales Poropottiou et Sengbè.

Centre de Promotion de l'Horticulture (CPH) : Le CPH ou l'ex-CEPAM est situé à Dounkimania dans la préfecture de Dalaba. Il a mené d'importants travaux d'amélioration variétale sur les principales cultures maraîchères en Guinée notamment sur la pomme de terre, la tomate, et l'aubergine ainsi que sur certaines cultures fruitières (avocatier, oranger, etc.). Il n'a pas cependant de recherche particulière sur la tomate cerise. Il dispose d'expertise confirmée sur les cultures horticoles qui pourrait être utilisée dans un futur projet d'appui aux exportations des cultures maraîchères dont la tomate cerise.

Analyse de la commercialisation - expériences récentes en Guinée

a) Potentiel de commercialisation et d'exportation : La tomate produite en Guinée est généralement destinée au marché local et vendu en frais et un peu sous forme séchée dans les grands centres urbains. On note quelques exportations sporadiques sur la Sierra Léone.

Quant à la tomate cerise, la Guinée n'exporte plus depuis l'expérience de Guinée-Fleurs. Son potentiel d'exportation serait de 1 500 tonnes à développer dans les cinq prochaines années.

b) Principaux circuits de commercialisation : La tomate produite généralement en zone périurbaine est vendue sur les grands marchés urbains des chefs-lieux de préfecture et dans la capitale Conakry. Il fait l'objet d'exportation dans les pays voisins dont la Gambie et la Sierra Léone en provenance des localités de Dalaba et de Mamou. On note l'absence de données concernant lesdites exportations.

c) Evolution du prix : Le prix de la tomate varie en fonction des saisons et des zones. A Dalaba pendant la période d'abondance qui va de la mi-février à mi-mai la bassine de 10 kg vaut 5 000 GNF tandis que pendant la période de rareté la même quantité est vendue entre 20 000 à 25 000 GNF.

CHAPITRE 2 : ANALYSE DES MARCHES POTENTIELS D'EXPORTATION

Description sur l'importance des marchés

La taille des marchés et les tendances

En 2004, selon la FAO, la production mondiale de tomate dépassait les 120 millions de tonnes. La Chine est le premier producteur de tomate avec 22 millions de tonnes, suivie par l'Union européenne (UE) dont la production des 25 pays membres est supérieure à 15 millions de tonnes. Avec plus de 10 millions de tonnes de tomates produites chaque année, les Etats-Unis occupent le troisième rang mondial suivis par la Turquie dont la production dépasse les huit millions de tonnes. De nombreux pays tels que l'Egypte, l'Inde, l'Iran, le Brésil, le Maroc ou encore la Grèce produisent également chaque année plus d'un million de tonnes de tomates. Enfin, des pays comme la France et les Pays-Bas ont une production plus modeste de quelques centaines de milliers de tonnes.

Les échanges de tomates représentent plus de 17% du commerce mondial de fruits et légumes frais. En effet, environ quatre millions de tonnes de tomates sont respectivement importées et exportées dans le monde chaque année. Entre 2000 et 2004, le commerce mondial de tomates est passé de 7,4 millions de tonnes à 8,5 millions de tonnes, soit en valeurs, de 5,9 milliards de dollars à près de 8,5 milliards de dollars. Parmi les dix principaux exportateurs de tomates sept se situent dans la zone euro-méditerranéenne.

Concernant la tomate cerise, force est de constater qu'il n'existe pas de données chiffrées sur sa production au niveau mondial ni sur son marché et sa valeur. Cette situation est due au fait qu'elle fait partie des marchés de niche dont le marché mondial porte sur environ 550 000 tonnes avec une valeur de 1 milliard d'euros par an. En Europe le marché de la tomate cerise est localisé dans les pays occidentaux tels que la France, la Belgique, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Espagne, et l'Italie. Il existe des marchés nouveaux de plus en plus dynamiques constitués par la Russie, les Etats-Unis, le Canada, et le Moyen Orient. Ce sont des marchés à fort potentiel que ce soit en terme de taille ou de croissance de marché.

A titre d'exemple la France produirait 400 000 tonnes de tomate cerise et en importe 6 000 tonnes de l'Etat d'Israël et du Sénégal principalement.

Des importations concentrées en hiver

Globalement, la plus grande partie des importations de tomates de l'UE se concentre sur les mois d'hiver, de décembre à mars. Dans la majorité des pays européens, le climat permet essentiellement une production de saison, au printemps, et en été. Les pays de l'UE importent donc des tomates de contre-saison, en automne et en hiver. On parle de primeurs. Cependant, ils importent également des quantités relativement importantes le reste de l'année.

Enfin, d'autres pays interviennent de façon saisonnière dans les importations communautaires. Depuis quelques années, les tomates portugaises font leur apparition sur le marché européen à partir du mois d'août et plus particulièrement au mois d'octobre. Puis, en fonction des mois, de nouvelles origines arrivent sur le marché telles que la Pologne, la Macédoine, la Hongrie, la Lituanie, et la République tchèque principalement. Ce constat est capital pour le commerce extérieur européen dans la mesure où en ayant adhéré à l'UE en 2004, ces pays ne paient plus aucun droit de douane.

Evolution du prix sur le marché de l'UE

En général il est constaté une évolution soutenue des légumes sur le marché international de Rungis (France). Ainsi les prix de gros demeurent supérieurs à ceux de juin 2005 de +6,6%. Les prix de tomate cerise biologique sont présentés comme suit dans les tableaux ci-dessous sur les marchés de Rungis et de Francfort.

Tableau 1: Informations sur le prix de la tomate cerise sur le marché de Fruits et légumes de Rungis du 6 juillet 2006-08-30 en euros/Kg

N°	Types de tomate	Prix moyens	Prix minimum	Prix maximum
1.	Tomate cerise UE bio –marq. 250 g	2,95	2,60	3,20
2.	Tomate France Bio	1,5	1,3	1,75
3.	Tomate France grappe bio	1,95	1,75	2,20
4.	Tomate UE grappe bio	1,50	1,35	1,75

Source : Site web www.rungis.com

Tableau 2: Informations sur le prix de la tomate cerise d'Italie grappe cat. 1 le Kg sur le marché de Fruits et légumes de Francfort du 11 mai 2006 au 10 juillet 2006 en euros/Kg

Date	Prix moyens	Prix minimum	Prix maximum
15.05.06.	2,99	2,64	3,33
31.05.06	2,64	2,42	3,08
10.11.06	2,56	1,87	2,64

Dans l'ensemble il apparaît que la tomate cerise a un prix bien rémunéré notamment en produit bio sur lequel la Guinée pourrait en profiter.

En général sur le marché français les produits marocain et espagnol sont proposés à un prix presque similaire. Par contre, la tomate venant de Pologne et de Turquie se vend entre 0,35 et 0,40 euros le kilo, contre 0,45 à 0,75 euro environ pour la marocaine. Le concurrent direct de la tomate marocaine demeure l'Espagne, fortement présente sur le marché européen. Le consommateur européen a un penchant pour la tomate marocaine, plus juteuse et plus de goûteuse que celle d'Espagne. Les variétés marocaines sont également très appréciées en Europe, notamment en France : la tomate grappe, cerise, kiwat, bio, hiver, tomate beef, et la tomate cock.

Comparaison prix à l'export et prix locaux

En Guinée, le coût de production d'un hectare de tomate cerise est évalué à 24 212 000 GNF hors investissement d'équipement. Les investissements en terme d'équipement se chiffrent à 28 700 000 GNF. Le coût d'un kilogramme de tomate cerise export est de 968 GNF soit 0,18 \$US ou 0,15 euros. Les rendements à l'hectare escomptés sont de 30 tonnes brutes et 25 tonnes exportables. Ainsi la Guinée, avec un prix de revient à la production de 0,15 euros/kg, serait plus compétitif que les autres concurrents mais à cela il faut étudier les coûts à l'exportation qui restent de diminuer sa compétitivité.

Le prix de revient à la production de la tomate est variable chez les pays concurrents. Il varie entre 0,24 à 0,39 euros/Kg pour l'Espagne, de 0,16 à 0,23 pour le Maroc, de 0,55 à 0,60 pour les Pays-Bas et de 0,10 à 0,21 pour la Turquie. En outre il ressort de l'étude sur la compétitivité de la tomate, que les producteurs turcs et espagnols ont les marges les plus faibles comparées à ceux du Maroc (0,2 euros/kg) et de la France (0,22 euros/KG) Elles sont de 0,005 – 0,06 et 0,07 à euros/kg en Turquie et en Espagne respectivement.

Enfin il ressort de cette analyse comparative que les coûts de commercialisation relatifs à l'exportation (transport et conditionnement) diminuent de façon significative l'avantage comparatif que pouvaient avoir certains pays par rapport à d'autres. Le différentiel des coûts de production entre le Maroc et l'Espagne varie du simple au double en faveur du Maroc.

Mais les coûts de conditionnement et de transport à destination de la France sont supérieurs pour les exportateurs marocains. Le coût de revient pour exporter des tomates vers la France est donc plus élevé pour le Maroc que pour l'Espagne.

Les exportateurs éventuels guinéens doivent comprendre que seuls les coûts de revient sur le marché visé sont déterminants et la nature du contrat avec les importateurs.

Analyse des principaux pays exportateurs et de la concurrence

Principaux pays exportateurs

Des importations principalement intra-communautaires

Plus de 92% des importations de l'UE sont intra-communautaires. Ainsi, les principaux fournisseurs européens de tomates de l'UE sont dans l'ordre l'Espagne, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, et la France.

Cependant, le détail des importations mensuelles montre que la répartition des importations en fonction de la provenance varie au cours des saisons. En effet, même si la prédominance communautaire reste vraie tout au long de l'année, d'autres pays parviennent à se positionner à certaines périodes. Ainsi, les pays du sud et de l'est de la

Méditerranée (PSEM) et les pays de l'est sont les principaux fournisseurs extra-communautaires de l'UE (10 % des importations totales de tomates de l'UE).

Hormis pendant les mois d'été, de juillet à septembre, le Maroc est le principal fournisseur extra-communautaire de l'UE, sachant qu'il représente environ 8% de ses importations annuelles et 15% entre les mois de novembre et de mars. L'UE est également cliente de la Turquie, d'Israël et de l'Égypte. Cependant, pour ces trois pays, les volumes concernés sont beaucoup moins importants.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les exportations en provenance des PSEM augmentent globalement chaque année. Les exportations de tomates turques et égyptiennes ont progressé de 60% entre 2000 et 2004. L'origine Maroc a connu quant à elle une plus faible progression (26%). La Turquie a plus que doublé ses exportations à destination de l'Europe entre 2000 et 2004, tandis qu'Israël stagne plus ou moins aux alentours de 13 à 15 000 tonnes depuis 2000. Le Sénégal en exporte 3 500 tonnes de tomate cerise.

Conditions d'accès au marché

Pour protéger sa filière tomate, l'UE a mis en place un régime de protection étroitement lié à la saisonnalité de la production de la tomate et qui fait appel à plusieurs instruments complexes dont les contingents tarifaires, les prix d'entrée et les droits spécifiques. Ainsi la tomate constitue donc un enjeu majeur des échanges commerciaux intra et extra-communautaires. Des discussions sont en cours dans ce sens entre l'UE et les pays de la CEDEAO dans le cadre des accords de partenariat économiques (APE).

Les régimes tarifaires de l'UE

L'UE applique à ses importations le Tarif Douanier Commun pour protéger les producteurs européens de la concurrence des pays tiers, sur le marché communautaire. En respectant à la fois les accords pris dans le cadre des négociations à l'OMC, les accords de libre-échange et les régimes tarifaires préférentiels, le Tarif Douanier Commun influe sur les échanges multilatéraux.

Le régime intra-communautaire

L'Acte Unique européen a mis en place la libre circulation des marchandises dans l'UE. Les importations d'un Etat membre en provenance d'un autre Etat membre ne font plus l'objet de déclaration d'introduction et la TVA n'est payée qu'au moment où la marchandise entre dans le pays importateur.

Les échanges intra-communautaires sont basés sur le concept de livraison/acquisition dans lequel la livraison se substitue à l'exportation et l'acquisition à l'importation. La TVA est due dans le pays de destination et il n'y a aucune formalité douanière. Cependant, les produits alimentaires sont soumis à la réglementation nationale au titre de

la protection de la santé publique ou de la défense des consommateurs. Or, ces réglementations ne sont pas complètement harmonisées pour tous les pays de l'UE. En outre, certains produits sont encore soumis à des contrôles douaniers s'ils doivent faire l'objet d'un contrôle phytosanitaire.

Ailleurs, dans le cadre des échanges avec les pays tiers, l'UE a mis en place un régime douanier spécifique.

Le régime extra-communautaire

Lors de l'Uruguay Round, l'UE s'est engagée à modifier sa politique commerciale accordée aux produits agricoles en réduisant la protection tarifaire et en remplaçant les prélèvements par des prix d'entrée. Ainsi, le régime actuel des échanges de l'UE avec les pays tiers figure au titre V du règlement CE 2200/96.

Le régime douanier applicable dépend ensuite de la nature de la marchandise et des éventuels accords négociés entre l'UE et les pays exportateurs. Selon les pays, les droits de douane pourront être réduits, voire même supprimés.

Le processus de Barcelone

Les 27 et 28 novembre 1995, les gouvernements de 27 pays¹ de la zone euro-méditerranéenne ainsi que le Conseil de l'UE et la Commission européenne se sont réunis à Barcelone pour créer le Partenariat euro-méditerranéen (PEM). L'un des volets abordés concerne une coopération économique et financière dont l'objectif est d'aboutir à une zone de libre-échange compatible avec les règles de l'OMC d'ici 2010. Le PEM prévoit de libéraliser totalement les échanges de produits industriels tandis que le commerce agricole ne sera libéralisé que dans une certaine mesure. Au niveau bilatéral, les Accords d'association entre l'UE et les pays méditerranéens concrétisent le PEM en établissant des régimes préférentiels.

Ces derniers concèdent aux pays signataires un accès facilité au marché européen dans le cadre des échanges agricoles qui sont actuellement régis par des concessions de protection spécifiques. Les accords d'association bilatéraux établis avec la Turquie et le Maroc leur accordent un accès facilité au marché européen dans le cadre des échanges de tomates notamment.

La protection tarifaire de l'UE dans le cadre des échanges de tomates

¹ Les signataires sont les gouvernements de l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, Chypre, le Danemark, l'Égypte, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Luxembourg, la Jordanie, le Liban, Malte, le Maroc, les Pays-Bas, le Portugal, Royaume-Uni, la Suède, la Syrie, la Tunisie, la Turquie, et l'Autorité Nationale Palestinienne.

Le mécanisme de prix d'entrée

La tomate fait partie des produits soumis à un *mécanisme de prix d'entrée*. L'UE établit un prix de déclenchement ou *trigger price*. Si le prix d'entrée est supérieur au prix de déclenchement, alors, le produit importé est taxé d'un droit ad valorem (en pourcentage du prix à l'importation). En revanche, si le prix d'entrée est inférieur au prix de déclenchement, le produit est taxé d'un droit ad valorem et d'un droit spécifique (en €/100 kg). Ce droit spécifique varie proportionnellement à la différence entre le prix d'entrée et le trigger price.

Ce système de prix de déclenchement fonctionne en fait comme un prix minimum à l'importation. Dans le cas de la tomate le trigger price est fixé à 84,6 €/kg. Au-dessus de ce prix de déclenchement, seul le droit ad valorem (8,8%) entre en compte alors qu'au-dessous du prix de déclenchement le prix à l'importation est taxé d'un droit ad valorem et d'un droit spécifique. Par ailleurs, le seuil en dessous duquel s'applique le droit de douane maximal est fixé à 92 % du prix d'intervention qui est de 84,6 €/100 kg dans le cas de la tomate, d'où un seuil égal à 77,8 €/100 kg. La période de l'année peut influencer sur le prix de déclenchement ou sur le montant de la taxe ad valorem.

Par exemple, en janvier 2005, la valeur forfaitaire pour le Sénégal était égale à 61,7 €/kg. Par conséquent, le droit de douane était égal à : $8,8 \% \times 61,7 + 29,8$, soit 35,2 €/100 kg, d'où un prix à l'importation de 96,9 €/100 kg. Finalement, le droit de douane est calculé à partir de la valeur transactionnelle de la marchandise. Celle-ci comprend le prix hors taxe de la marchandise, les coûts de transport et les frais d'assurance jusqu'au premier lieu d'introduction dans l'UE. On parle également de prix départ-wagon ou prix-opérateur souvent donné en €/kg.

CHAPITRE 3 : PRINCIPALES CONTRAINTES A LA PRODUCTION ET A L'EXPORTATION DU PRODUIT

Principales contraintes à la production

- Persistance du système traditionnel de culture de la tomate, associé soit avec des cultures vivrières en cultures pluviales, soit avec d'autres cultures maraîchères en bas-fonds en contre saison ; la taille petite des exploitations variant de 500 m² à 1 ha au plus
- Présence de variétés locales peu productives (10 tonnes par ha actuellement contre 25 t en station de recherche, 120 t au Maroc, 170 t aux USA)
- Non adoption des variétés améliorées du fait que la production n'est pas étalée (FPFD)
- Coût élevé de semences de qualité export
- Faible maîtrise de l'eau dans les bas-fonds
- Manque d'expérience dans la production destinée à l'exportation
- Attaque de maladies (flétrissement, pourriture du fruit, cladosporiose, chenilles-heliothis armigera) et de ravageurs (nématodes) notamment en culture de contre saison
- Coûts élevés des intrants agricoles (semences importées, engrais chimiques et produits phytosanitaires) : 1 sac de fiente de 35 kg coûte 18 500 GNF
- Le coût élevé de l'irrigation en contre saison (1 litre de gaz-oil à plus de 1 \$US)
- Faible maîtrise de l'itinéraire technique en système intensif de culture

Principales contraintes à la commercialisation

- Le manque d'informations sur marché international de la tomate en général et de la cerise en particulier
- Faible capacité de stockage et de conditionnement de tomate (une seule chambre froide disponible à Dalaba) dans les zones de production et dans les marchés urbains plus rémunérateurs (notamment celui de Conakry)
- Difficultés de commercialisation
- Absence d'emballage appropriés (cageots) e contrat ferme de commercialisation entre les producteurs et les exportateurs
- La non maîtrise du circuit d'exportation.
- Faible capacité de négociation des producteurs et des exportateurs
- Le manque d'électricité qui fait exploser les coûts de conditionnement
- Absence d'unités de transformation

Atouts de la filière Tomate

Les atouts de cette culture sont entre autres :

- Expérience longue des producteurs dans la production de la tomate

- Existence d'organisations de producteurs de tomate bien organisées telle que la Fédération des Paysans du Fouta Djallon, la Fédération de Dalaba et l'UGAS de Soumbalako
- Forte implication des jeunes ruraux et des femmes dans la production en particulier et dans la commercialisation en général
- Disponibilité importante de bas-fond propice à cette culture
- Existence de technologies performantes et d'expertises dans les centres de recherche de l'IRAG et au CPH de Dalaba

Principaux résultats de recherche :

CPH

- Inventaire et évaluation de 15 variétés locales de tomate dont les rendements varient comme suit : Takounanden (4 t/ha), Takou toti (6 t/ha), Caly (10 à 12 t/ha), Takou dalaba (4-5 t/ha), Takoukankalabé (10 – 12 t/ha) et takou Soumaïlo (2 à 3 t/ha)
- Evaluation de variétés exotiques : variétés Royal (8-10 t/ha) et Emerald (9 t/ha)

Centres de recherche de l'IRAG

- Peu de recherche sur la tomate cerise
- Introduction et évaluation de variétés améliorées qui sont : Caraïbo (35 t/ha), Roma (30 t/ha), Calypso VF1-2, ST et ALT (120 t/ha à Ditinn), Flaradat, Xina, Small fry:

Transfert de technologie et vulgarisation

Le Service National de Promotion Rurale et de Vulgarisation Agricole (SNPRV) a diffusé plusieurs innovations et technologies en collaboration avec l'ONG SG-2000 portant sur la diffusion de meilleures variétés et la lutte intégrée des nuisibles.

Il faut noter aussi que le projet Horticulture urbaine et peri-urbaine (HUP) financé par la FAO a encadré plusieurs groupements féminins en Moyenne Guinée et dans la périphérie de Conakry.

Ainsi la fiche synthèse de la filière tomate est présentée comme il suit d'après la méthode SWOT.

Tableau 3 : Analyse SWOT de la filière tomate (cerise) en Guinée

Fonctions : production et commercialisation	
Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> - Existence d'un potentiel agro-écologique favorable à la tomate en général et à la tomate cerise en particulier - Existence d'une expérience réussie dans la production et l'exportation de la tomate cerise entreprise par la société Guinée fleurs dans la zone de Linsan (Mamou) - marché local et national très dynamique et très rémunérateur - Existence d'unions et de groupements de producteurs spécialisés dans la production et la commercialisation de la tomate - Existence de domaines agricoles aménagés (périmètres de Kolenté avec 3 stations de pompage pour 100 ha et de Soumalako) propices à la culture en régie et pouvant être exploités par des opérateurs privés - Existence de technologies et d'expertises pour la culture intensive de la tomate cerise destinée à l'export - Coût faible de la main d'œuvre - Coût d'irrigation très faible dans le périmètre de Dounkimania (900 000 FG/t) 	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de filière de tomate export y compris la tomate cerise - Absence d'opérateurs internationaux de la filière tomate cerise en Guinée - Marché international de la tomate cerise peu connu - Pertes après récolte élevées liées aux difficultés de conservation aux niveaux local et urbain - Persistance de variétés traditionnelles peu productives - Existence de maladies et de ravageurs qui affectent la production de qualité export - Coût élevé des intrants y compris les semences, engrais et produits phytosanitaires - Difficultés dans la gestion de la chaîne de froid au champ et à l'aéroport - Risque de détérioration de la qualité lors du transport - Filière peu organisée et peu dynamique - Manque d'information sur les marchés
Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> - Existence d'un marché international de la tomate cerise très rémunérateur - Possibilités de diversification des exportations (Russie, USA, Canada et Moyen Orient) - Existence d'un centre d'informations commerciales au MCPME - Opportunité de production en bio 	<ul style="list-style-type: none"> - Mesures de protection renforcée de l'U.E. pour l'entrée des tomates extra-communautaires (contingent et prix d'entrée de 0,46 euros/kg) - Marché très concurrentiel avec des produits haut de gamme - Subventions accordées aux producteurs européens

CHAPITRE 4 : ANALYSE DU POSITIONNEMENT DE LA GUINEE

En raison de ce qui précède et à l'image du Sénégal et du Maroc, la Guinée peut développer une filière tomate cerise associant la présence d'un partenaire professionnel étranger et le développement de partenariat avec des organisations de producteurs. Ainsi plusieurs organisations de producteurs (FPFD, UPFBG, et l'UGAS) ont manifesté leur intérêt pour la production et l'exportation de la tomate cerise.

Ainsi les marchés les plus importants de la tomate cerise sont : la France, le Royaume-Uni, et la Hollande. Pour cela il faut viser son marché et constituer son réseau de commercialisation progressivement.

Pour cela la Guinée a la possibilité de produire de la tomate cerise au champ au cours des mois de décembre à février en raison de l'absence de pluie au mois de décembre. Ce qui constitue un avantage comparatif par rapport aux autres concurrents.

CHAPITRE 5 : CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

En tenant compte des avantages comparatifs de la Guinée par rapport aux autres origines hors Europe, il est raisonnable de miser sur une relance de la culture de la tomate cerise avec un objectif de production et d'exportation variant de 500 à 1 500 tonnes pour les cinq prochaines années.

Pour ce faire les appuis prioritaires que l'USAID pourrait apporter à la relance de cette filière porteraient entre autres :

- Information et sensibilisation des producteurs et exportateurs guinéens sur les opportunités de développement des exportations de la tomate cerise sur le marché de l'UE et des USA ; ceci devrait commencer par la restitution en ateliers des résultats de cette étude
- Appui aux centres de recherche de l'IRAG (Foulaya et de Bareng) et au Centre de Promotion du Maraîchage pour les activités de recherche développement pour l'introduction et l'évaluation de nouvelles variétés plus productives et adaptées au marché international
- Appui au renforcement des capacités de production (irrigation, intrants ...) et de conditionnement des unions et opérateurs privés désireux de s'investir dans la filière ;
- Organiser des tests d'exportation ciblés dans certains pays européens notamment en France, en Belgique et en Hollande ;
- Financer la mise à niveau des installations de marché réalisées à l'aéroport de Conakry (terminal, chambres froides, équipements appropriés de manutention, etc.). Cette action est prioritaire du fait que les professionnels du secteur s'accordent à dire qu'il n'est pas recommandé de produire et d'exporter sans l'existence d'une chambre froide.
- Organiser des voyages d'études dans certains pays exportateurs (Israël, Sénégal, etc.)
- Renforcer les capacités des acteurs (producteurs, exportateurs) par la formation en marketing, négociations commerciales et gestion
- Le développement d'une filière biologique de tomate cerise en raison de son prix plus rémunérateur

Enfin les producteurs ont identifié d'autres opportunités d'exportation telles que la fraise et le litchi pour la région de la Moyenne Guinée.

ANNEXE 1

Tableau : Synthèse des coûts de production et des coûts de revient à l'exportation de la tomate en Espagne, au Maroc, au Pays-Bas et en Tunisie (en euros/kg)

Rubriques	Espagne	Maroc	Pays-Bas	Turquie
Prix de revient à la production	0,24 – 0,39	0,16 - 0,23	0,55 – 0,60	0,10 – 0,21
Coût de conditionnement	0,10	0,19	0,10	?
Coût de transport (jusqu'à Perpignan)	0,05	0,17	X	X
Coût de transport (jusqu'à Francfort)	0,21	X	0,07	?
Prix de revient à l'expédition (jusqu'à Perpignan)	0,39 – 0,54	0,52 – 0,59	X	X
Prix de revient à l'expédition (jusqu'à Francfort)	0,55 – 0,70	-	0,72 – 0,79	?

Source : Analyse comparative de compétitivité : le cas de la filière tomate dans le contexte euro-méditerranéen, 2005 (mémoire DAA de Stéphanie Desmas)

BIBLIOGRAPHIE

1. AGPOL. Impacts of agricultural trade liberalisation between the UE and Mediterranean Countries
2. APEFEL. La tomate, victime des subventions Européennes. Marché Hebdo International n° 687 (24 février- 2 mars 2006)
3. APIX. Les exportations agricoles du Sénégal
4. CAMARA Amadou (2005). Bilan LPDA2 sur le développement des cultures horticoles (FAO/MAEEF)
5. IRAG/CRAB. Fiche technique de la tomate cerise
6. Mark OKADO : Légumes et fruits frais de spécialité et hors saison, leçon tirée du secteur horticole Kenyan, Bamako du 13 au 15 février, 2001.
7. MAEF : bilan LPDA2 et orientations stratégiques de la Nouvelle LPDA, 2006
8. Najib A.K. Possibilités et perspectives de certains produits agroalimentaires d'exportation du Maroc : enquête auprès d'un panel d'experts, mars 2006 (CIHEAM/IAMM/IAV–Mohamed 5 de Rabat)
9. PIP : Exportation de fruits et légumes vers l'Union Européenne, 2004.
10. PIP : Qualité conformité fruits et légumes
11. PPEA : Profil stratégique du développement des filières d'exportation du Sénégal, El Hadj A DIACK, septembre 2001.
12. PPEA : Statistiques d'exportation des produits horticoles du Sénégal, Harouna Soumaoro et Sadibou SOW, août, 2001, 19 pages.
13. Rougeline : une marque de tomate créée par les Paysans de France (site www.rougeline.com)
14. Service des Nouvelles des Marchés. La tomate cerise en 2005
15. Stephane Delmas. Analyse comparée de compétitivité : le cas de la filière tomate dans le contexte euro-méditerranée. Octobre 2005 (Mémoire DAA –IAMM)
16. UNCTAD : diversification et développement du secteur horticole en Afrique (Séminaire régional sur les économies horticoles, 2001.

LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES

N°	Prénoms et noms	Contact	
1	Mamadou CONDE	CAFEX	60 26 46 18
2	Mamadou BAH	Coordinateur	
3	Dr Mahmoud CAMARA	DS/IRAG	60 54 26 50
4	Thierno Hamidou CAMARA	Chercheur, spécialiste tomate cerise - CRA Foulaya	
5	Moustapha DONZO	Directeur du CRA Foulaya	
6	Ousmane Koléyah SOUMAH	Coord.Scient. CRA Foulaya	
7	Mohamed Lamine CONDE	Coordinateur Projet Kolenté	
8	Mohamed Lamine SYLLA	Producteur Kolenté	
9	Mohamed Sylla	Producteur Kolenté	
10	Dr Backo CAMARA	Directeur .Projet fruit et légumes	
11		– Kindia et Mamou	
12	Dr Amadou CAMARA	Chef Division horticulture, DNA	60 29 72 88
13	Thierno Bangal DIALLO	Coordonnateur projet FPF – Timbi-Madina	
14	Mody Hady DIALLO	Président, Fédération Dalaba	
15	Tamba IFONO	DPDRE Dalaba	
16	Mamadou Kenyan BALDE	Directeur CPM-Dalaba	
17.	Mamadou BARRY	Chargé Commercialisation CPM/Dalaba	
18.	Tamba Maxime KAMANO	Directeur CRA de Bareng	
19.	Alhassane BALDE	Coordinateur scientifique Bareng	
20.	TOLNO	DPDRE - Dalaba	